

# Farandoles

Jacques Julien

exposition du 2 février au 7 avril 2007



énsa-v

école nationale supérieure  
d'architecture de versailles

centre d'art contemporain

la maréchalerie

tél. 01 39 07 40 27 [www.versailles.archi.fr/lamarechalerie](http://www.versailles.archi.fr/lamarechalerie)

entrée libre du lundi au samedi de 14 h à 18 h et sur rendez-vous

« Force fut de reconnaître que c'est dans les apartés de nos conversations que s'entassait peu à peu la matière même qui informe le travail, ...Les propos qui s'échangeaient alors s'échappaient du discours pour se mêler à l'atmosphère. Ils se prenaient dans les gestes qui les accompagnaient, rebondissaient les uns sur les autres avec cette infinie souplesse que le langage permet quand on lui donne du jeu. Les paroles se déployaient à partir de chaque pièce, animées par le travail plutôt que resserrant un étau autour de lui. Nous chérissons ces moments où l'esprit vagabonde à la recherche de l'insu et emprunte des chemins que l'explication ne trouve pas. Emportées par nos digressions, les œuvres connaissent d'étranges et légitimes métamorphoses. Elles dévoilaient leur nature d'images psychiques. Leur obstination à se tenir résolument à égale distance des catégories de l'art et des aires du sport trahissait enfin le réseau de relations à la vie dont elles étaient issues. Ces figures solitaires oscillaient en permanence entre assurance et fragilité. Cette indétermination était tour à tour triste et drôle. Mais la tonalité ensorcelante de nos apartés nous mettait toujours d'humeur joyeuse. Et lorsque les pièces s'apparentaient à s'y méprendre à des représentations d'une conscience malheureuse, on se disait que c'était justement en cela qu'elles mimaient une certaine conception de l'existence avec la distance nécessaire pour la rendre praticable.

Le silence têtue d'une salle omnisports désolée a les charmes d'un précipité d'imaginaire. Accomplir cette sensation dans des formes stables est le genre d'activité dérisoire sur lequel il nous semble parfois bon de passer du

temps. Que dire de plus ? ... Aujourd'hui que le vide papier a perdu la blancheur qui le défend et que le cube blanc n'en mène pas large non plus, tout court le risque d'être pris de travers. Nous en avons un peu marre de tout, et nous concoctons à l'heure actuelle un bon projet qui va nous sortir de cette misère. Un tel rêve d'idéal, qui confond la figure du héros et celle du ridicule, n'a pas encore trouvé sa place mais nous y travaillons. Une mélodie nouvelle bombe notre torse à chacun. Nous allons, sifflotant, vers l'inabordable, l'inaccessible, l'inaccoutumé, l'inadéquat, l'inapprivoisable, l'inattendu, l'inaudible, l'incalculable, l'incertain, l'incroyable, l'indébrouillable ... Bon an mal an, on finira bien par trouver quelque chose. Suffit d'être tenace. »

Paul Sztulman

Te souviens-tu du moment où je voulais enlever une phrase et où tu m'as craché dessus ? 1998

Pour chacun des projets menés à La Maréchalerie, il est proposé à l'artiste invité de produire une pièce inédite.

Le jeu, si l'on peut dire, - et l'on peut peut-être se le permettre un peu plus aujourd'hui -, est d'engager une réflexion dans ce contexte spécifique qu'est La Maréchalerie, centre d'art contemporain de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles, situé dans les Petites Ecuries du Roy, dépendances du Château.

Cette sollicitation donne lieu à une réponse libre de l'artiste, issue de sa recherche personnelle, et tenant compte d'un cahier des charges fait de contraintes spatiales et contextuelles, spécifiques au lieu et à son histoire.

Suscitant la confrontation de points de vue sur des préoccupations communes et sensibles aux champs de l'art contemporain et de l'architecture, cette invitation met en œuvre, conjointement à la réalisation de la production de l'artiste et à son exposition, un travail spécifique mené dans le cadre des enseignements de l'École d'architecture. Sous forme de workshop, réalisé dans une collaboration artiste – enseignants plasticiens ou architectes, ce travail conduit à un résultat réalisé par les jeunes architectes et présenté à l'occasion de l'exposition.

A travers les médiums de la sculpture, de l'image et du verbe, Jacques Julien réinvente l'espace d'exposition de La Maréchalerie, bouscule nos codes communs de perception et suscite notre imaginaire.

Dans le cadre de cette invitation à production, le sol, - un traditionnel béton ciré -, est totalement recouvert par un dallage constitué de carreaux de céramique dont certains sérigraphiés selon une composition de palindromes de Pierre Alferi en collaboration avec l'artiste, forment un pavement nous entraînant dans un jeu, entre mots croisés, jeu de mots et bons mots ...

Les sculptures, dont une suspendue à la charpente, poursuivent cette décomposition – recombinaison de l'espace.

Dans la salle annexe, une projection de 80 images nous entraîne cette fois dans une Danse macabre revisitée, picturale, acide et dérisoire. Même si elle renvoie iconographiquement à notre propre mort, les squelettes, si peu décharnés, et accompagnés d'attributs insolites, nous comptent une histoire plus proche de la bouffonnerie que du symbole final.

Enfin, un document d'artiste, édition-objet conçue par Jacques Julien avec la participation de Pierre Alferi et partie intégrante du dispositif d'ensemble, poursuit ce voyage anti-conventionnel.

Inadéquat, insensé, singulier, incongru, étrange composent le vocabulaire utilisé face au travail de Jacques Julien.

La référence de son travail au domaine du sport semble nous rendre ses œuvres connues et familières. Mais cette récurrence ne reste qu'une référence, un point d'appui à des digressions formelles et spatiales, un prétexte à réflexions.

Réflexion, mais non thème de recherche « art et sport », ou encore moins source de développement d'idées démonstratives d'une quelconque critique socio politique ; modèle cependant particulièrement à propos quant à son potentiel d'interrogation de la forme et de l'espace.

Sculpteur, Jacques Julien pose la question de l'objet, de sa forme et de sa place, de sa fonction dans l'espace, de l'objet générateur d'espace, de l'objet comme espace même, et de fait, interroge l'espace recevant l'objet, l'environnement.

Réflexion, mais également dérision. Nous sommes en présence d'un objet inadéquat, inadéquat à son fonctionnement, inadéquat à son environnement.

Face à des objets dont certaines formes ou matériaux rapportent directement à des schèmes connus, sortis de leur contexte, bouleversés, modifiés, nous appréhendons des objets-sculptures brisant tous référents habituels, s'engouffrant dans un espace irrationnel et ouvrant de nouveaux possibles ...

A travers sa sculpture, il interroge la forme et son sens. A travers les mots, Jacques Julien questionne encore la syntaxe, comme il peut bouleverser le traitement et la signification de l'image lorsqu'il réalise des films d'animation. Les supports sont multiples et sous-tendent une douce ironie.

Son travail peut évoquer les icônes du sport, mais aussi bien celles du conte pour enfant, du dessin animé ou de l'histoire fantasmagorique. Les histoires qu'il nous raconte, sans être des récits, sont surprenantes, à la fois ludiques et étrangement inquiétantes, nous situant dans cet équilibre aléatoire du fil tendu entre burlesque et fin inéluctable.

L'artiste bouscule, dérange peut-être, dans tous les cas modifie notre perception de l'objet et de l'espace qui le compose et qu'il compose.

Si but ou fonction il y a, ce qui est loin d'être certain, il n'est sans doute pas celui de trouver ou de retrouver un sens.

Il s'agit davantage de mettre en exergue un certain nombre de

questionnements, sans obligation de résultats, de rester tout simplement en éveil.

Après l'analyse, le tourbillon des pensées et des supputations, il reste peut-être uniquement et simplement à revenir au point de départ.

Cependant Jacques Julien aura réussi à nous sortir du lieu commun, à nous entraîner vers l'essentiel, à susciter notre imaginaire et nous aura fait faire un beau voyage, irrationnel, une « farandole » ...

En amont de l'exposition, Jacques Julien a mené un workshop avec un groupe d'étudiants de troisième année de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles, dans le cadre de leur atelier vidéo.

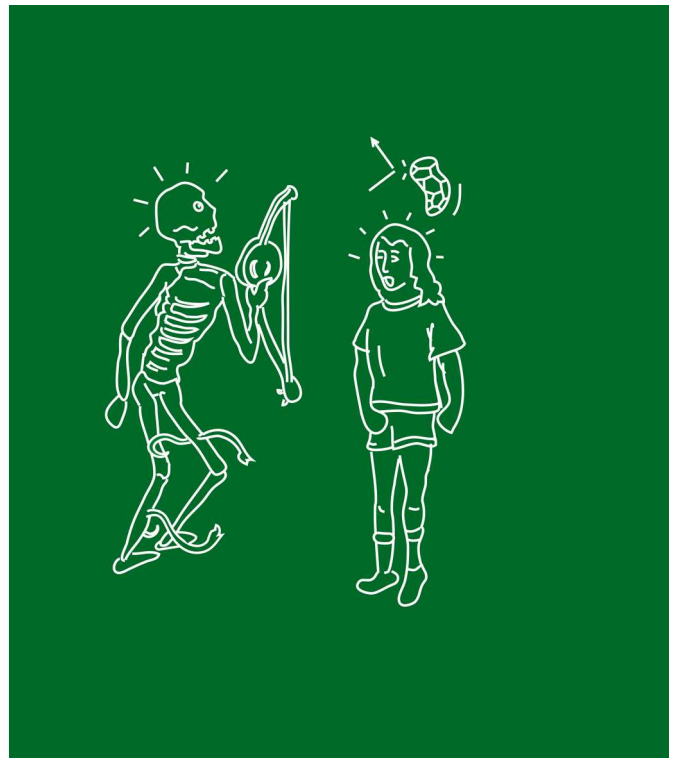
Une recherche a été engagée sur la thématique du rapprochement et de l'utilisation de l'image et du « texte » en vidéo. Les films, résultats des réflexions portées par les jeunes architectes et témoignages de leur échange avec l'artiste, sont projetés à l'occasion de l'exposition.

Nota

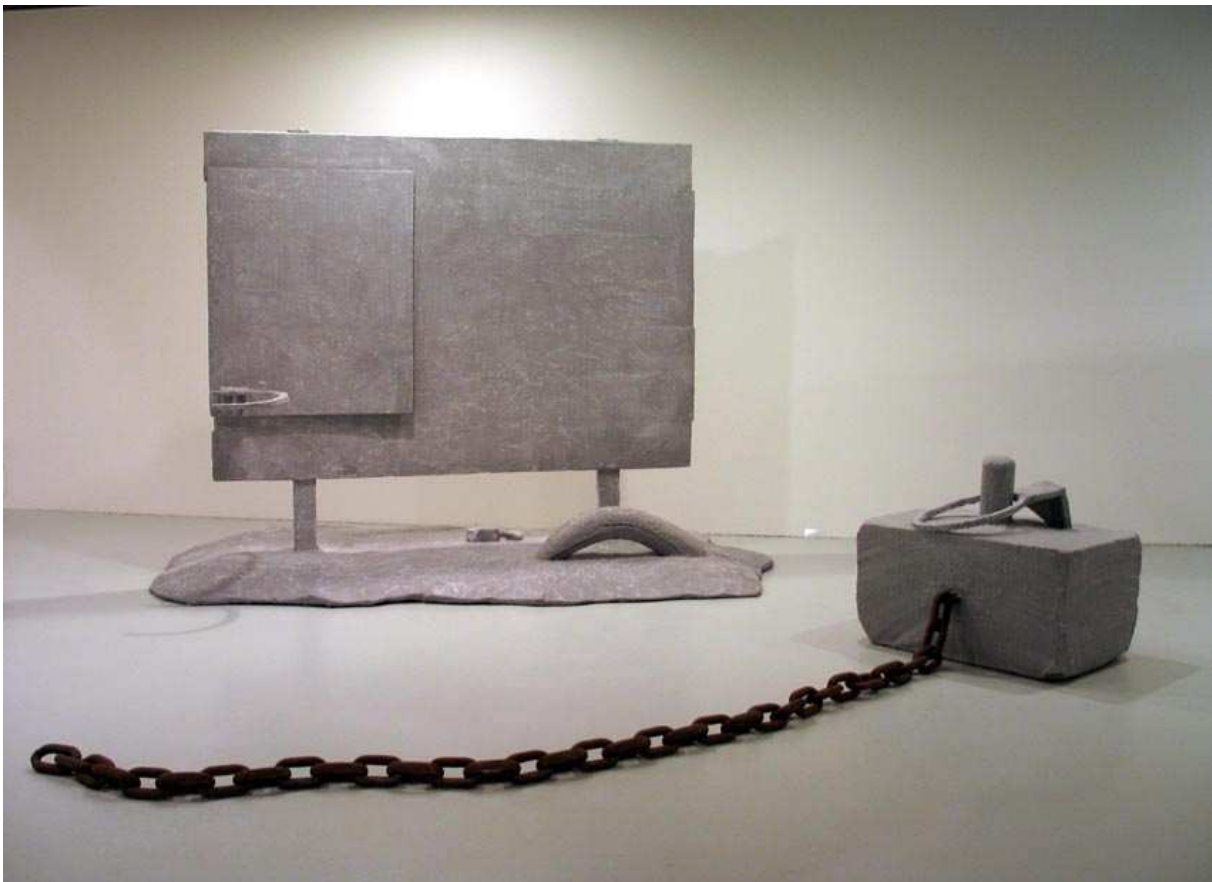
Des travaux prolongés dans l'espace d'exposition nous ont contraints à décaler de quelques semaines l'exposition de Jacques Julien.

Nous tenons ici à nous en excuser auprès de l'ensemble de nos partenaires qui suivent avec fidélité nos projets et des différents maîtres d'ouvrage qui ont été contraints d'adapter leur planning d'intervention et de chantier.

Nous remercions tout particulièrement Jacques Julien qui a montré une réelle patience et bienveillance malgré ces quelques déboires. Nous le remercions pour le projet qu'il nous donne à voir.



Extraits de *Farandoles*, La Maréchalerie, Versailles, 2007  
Projection 80 diapositives

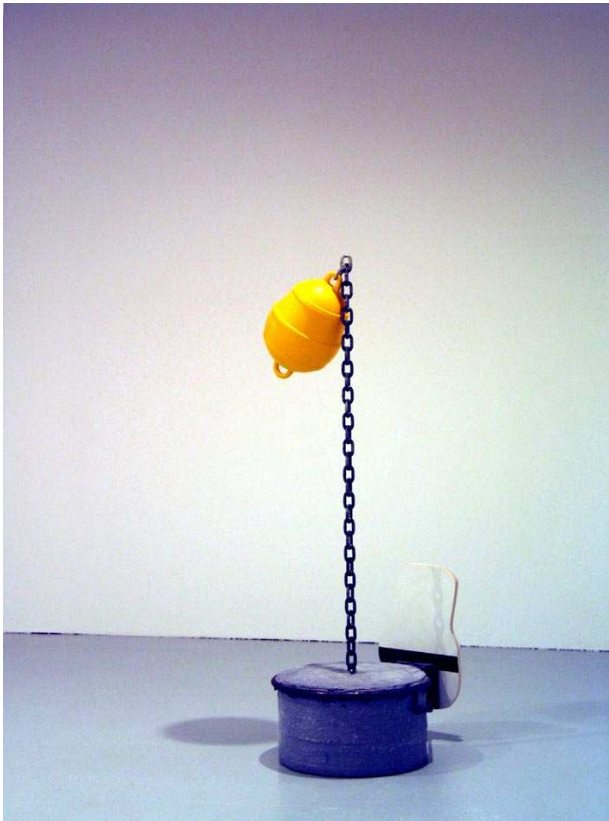


*Le panneau & Les corps morts (n2)*, 2004  
Résine, chaîne.



*Zozio II*, 2003  
Résine



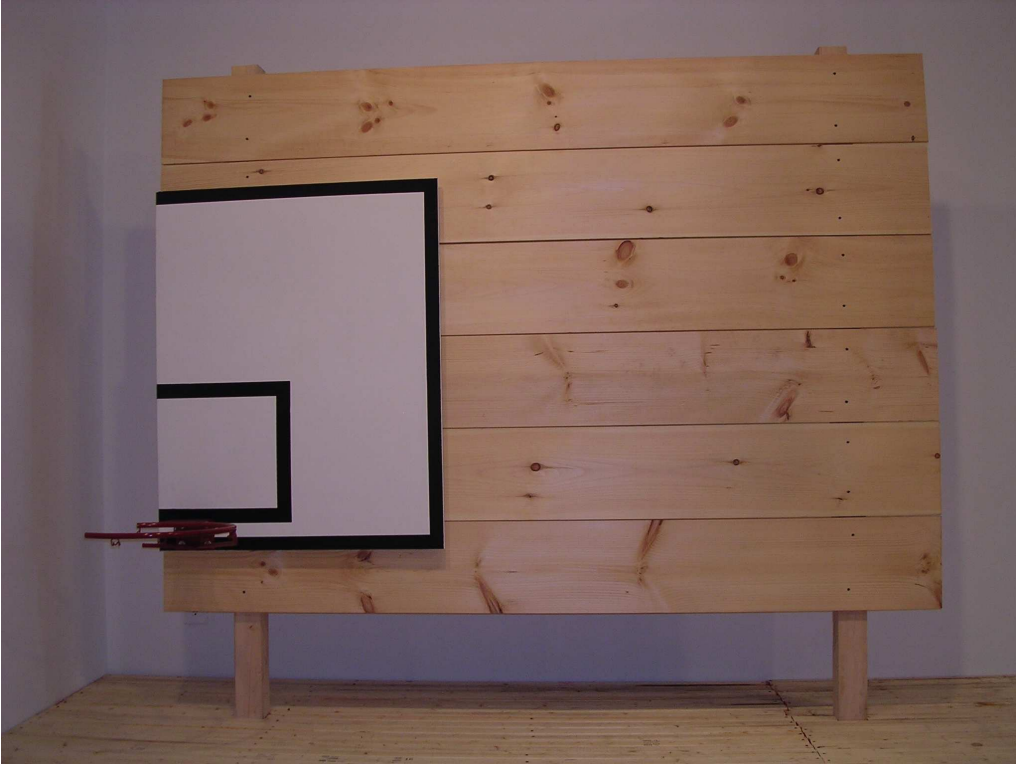


*Les corps morts (n°1)*, 2004  
Acier, résine, flotteur.



*L'arbre*, 2004  
Acier, bois, peinture.





Vues de l'exposition à Art in General  
New York City, 2004



*Le cœur en bois*, 2003  
Bois, gazon synthétique, peinture



*Les larmes de la marquise*, 2003  
Acier, résine, fraise

## Jacques Julien

né en 1967.

vit et travaille à Paris

### Expositions personnelles

2004

Art in General, New York.  
Le Quartier, Quimper.

2003

Le triangle, Rennes.  
Ecole des beaux arts de Chatellerault.

2002

Galerie Opal, Tel Aviv.

2001

Galerie Paula Bottcher, Berlin.

2000

COFA Ecole des Beaux Arts Sydney  
Alliance française de Sydney.  
*Ping-pong (7) - 2 tables*, Le Hall, École des  
beaux-arts de Lyon.

1998

*Jacques/Julien*,  
Villa Arson, Nice (catalogue, texte de Jean-  
Pierre Rehm,  
entretien Paul Sztulman-Jacques Julien).  
Galerie Paula Böttcher, Berlin.  
Institut Français, Berlin.

1997

Galerie Arndt & Partner, Berlin (catalogue).  
École des Beaux-arts de Rennes.

1996

*Snooze*, (en collaboration avec Hugues Reip),  
Le pavé dans la mare, Besançon.  
(catalogue, texte de Christophe Domino).

1993

*Chez le concierge*, Sète.

1991

La vitrine, Grenoble.

### Expositions collectives

2006

*Nous n'irons pas à Leipzig*, Galerie de  
Multiples, Paris.

2005

*Ruptures des évidences*, Confort Moderne,  
Poitiers.

2004

*Amicalement votre*, Musée de Tourcoing.  
*Sportivement votre*, Domaine de Chamarande.  
*Colocataires2*, Espace Poirel, Nancy.

2003

*Colocataires*, Centre d'art de Castres.  
*La partie continue*, CREDAC Ivry/seine.  
*Lee 3 tau ceti central armory show*, Villa Arson  
Nice.

2002

*voilà la France*, Cuneo.

2001

*Shed im Eisenwerk*, Frauenfeld.  
*Boutique de travail*, Ecole des Beaux-arts  
Bourges.  
*Megahertz*, Attitude, Genève.

2000

*En dehors des contes (2)*, CRAC, Sète.  
*La beauté du geste*, Centre d'art de Vassivière.

1999

*En dehors des contes*, musée d'art de  
Koparvogur.

1998

*Le cercle, le ring*, Maison Levanneur, Centre  
national de l'art imprimé, Chatoux (catalogue).  
*Kick off*, Musée Géo Charles, Échirolles.

1997

*Du construit, du paysage*, Centre régional d'art  
contemporain, Sète.  
Cours du musée Fesch, Ajaccio.

1996

*Un toit pour tous*, exposition itinérante,  
Porto, Berlin, Munich (catalogue, texte de  
C.Melissent).  
École des Beaux-arts de Besançon.

1995  
*Champs libres*, musée des Beaux-arts, Dôle (catalogue, texte de Éric Troncy).  
*Chez la concierge*, Sète.  
*À l'écart*, Montreuil.  
Galerie Arndt & Partner, Berlin (catalogue, texte de Raphaël Jeune).  
*Break*, Galerie Gilles Peyroulet, Paris.

1994  
*Atelier 1994*, musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris.  
(catalogue, texte de Jacques Julien).

1993  
Espace Paul Boyé, Sète.  
R de Montreuil, Montreuil.

1992  
Galerie La maison du notaire, Douai.  
Fort Beauregard, Besançon.

### Publications (hors catalogues)

*Jacques Julien Entre sphinx et biches aux bois*.  
Villa Saint Clair. 2005  
*L'inconnu*, Pierre Alferi - Jacques Julien, le Quartier - Centre d'art contemporain de Quimper. 2004

### Pierre Alferi

est né en 1963 à Paris.

Plusieurs des projets présentés à La Maréchalerie – pavement sérigraphié, édition - ont été élaborés en association avec Pierre Alferi, poète et écrivain, avec lequel Jacques Julien a collaboré à plusieurs reprises.

Fondateur avec Suzanne Doppelt de la revue *Détail*, et avec Olivier Cadiot de la *Revue de littérature générale*.

Il mène des travaux communs avec le plasticien Jacques Julien.

Et réalise disques et performances avec le musicien Rodolphe Burger (Kat Onoma).

*La Voie des airs*, P.O.L., 2004.  
*Des enfants et des monstres*, P.O.L., 2004.  
*La berceuse de Broadway*, Onestar, 2001.  
*Handicap* (avec Jacques Julien), Roz, 2000.

*handicap*, Pierre Alferi - Jacques Julien, Editions Roz. 1999  
*Jacques Julien*, textes de Jean-Pierre Rehm & Paul Sztulman \*. Villa Arson & Frac Languedoc Roussillon. 1998  
*personal pong*. Villa Saint Clair. 1996  
*Jacques Julien*, texte de Xavier Franceschi. Centre d'art et de culture de Brétigny-sur-Orge. 1995

### Collections publiques

Fonds Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon, Montpellier.  
Fonds Régional d'Art Contemporain Franche-Comté, Dôle.  
Fonds Régional d'Art Contemporain, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille.

### Bourses

1994  
Bourse AFAA, voyage d'étude Japon, Corée du Sud.

1993  
Résidence d'été, Villa Saint-Clair, Sète.  
Auditeur Session VI, Institut des Hautes Études en Arts Plastiques, Paris.

*Le cinéma des familles*, P.O.L., 1999.  
*Sentimentale journée*, P.O.L., 1997.  
*Personal Pong* avec Jacques Julien, Villa Saint-Clair, 1997.  
*Fmn*, P.O.L., 1994.  
*Kub Or*, P.O.L., 1994.  
*Le Chemin familial du poisson combatif*, P.O.L., 1992.  
*Les Allures naturelles*, P.O.L., 1991.  
*Chercher une phrase*, Christian Bourgeois, 1991.  
*Guillaume d'Ockham*. Le Singulier, Minit, 1989.

Pierre Alferi a par ailleurs traduit plusieurs poètes anglo-saxons contemporains, John Donne, Giorgio Agamben et Meyer Schapiro.

## La Maréchalerie

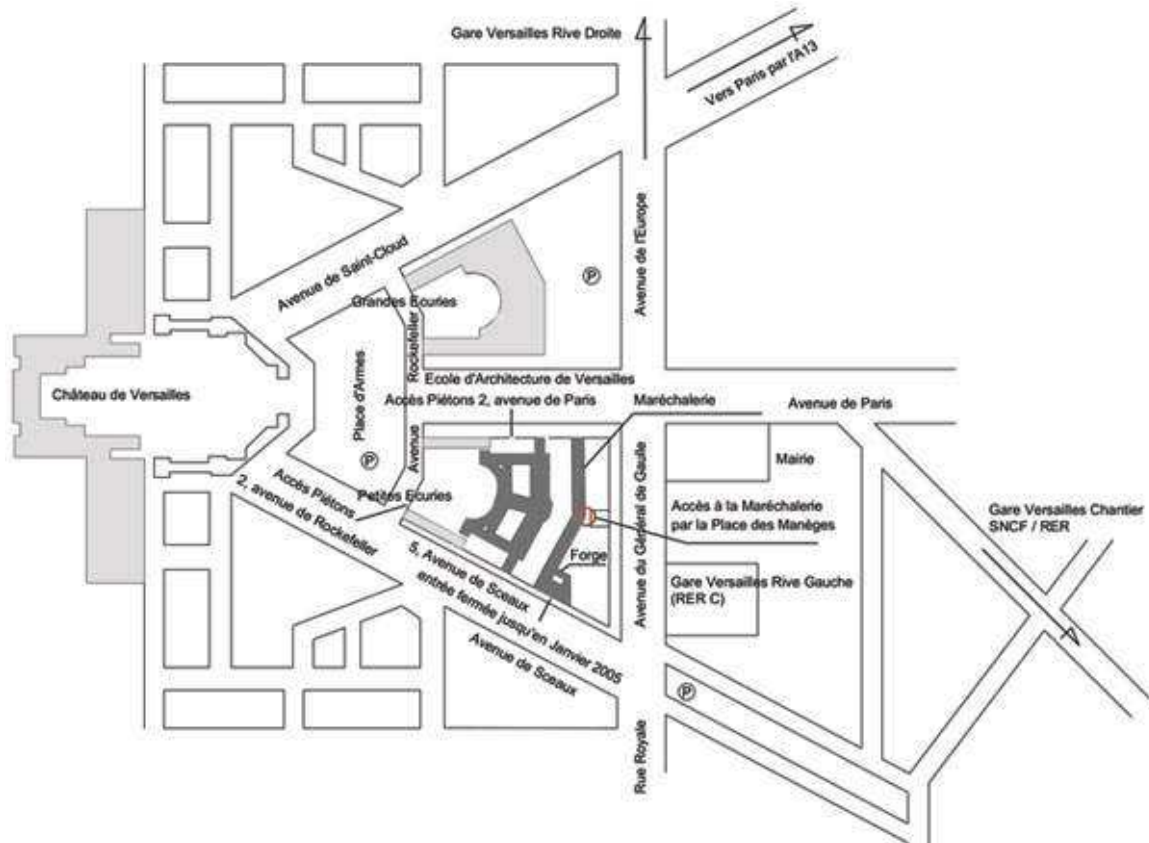
**Entrée libre de 14h à 18h du lundi au samedi et sur rendez-vous.**

Accès avenue Général de Gaulle entrée par la Place des Manèges face à la gare Versailles Rive Gauche (RER C).

**La Maréchalerie – centre d’art contemporain –  
école nationale supérieure d’architecture de Versailles**

5 avenue de Sceaux 78000 Versailles  
t : 01 39 07 40 27 - f : 01 39 07 40 94

**[www.versailles.archi.fr/lamarechalerie](http://www.versailles.archi.fr/lamarechalerie)**  
[lamarechalerie@versailles.archi.fr](mailto:lamarechalerie@versailles.archi.fr)



**Directeur**  
Nicolas Michelin

**Président du Conseil d'Administration**  
Jean Castex

**Responsable du centre d'art**  
Valérie Knochel  
[Valerie.knochel@versailles.archi.fr](mailto:Valerie.knochel@versailles.archi.fr)

**Chargé du mécénat**  
Alain Riou  
[Alain.riou@versailles.archi.fr](mailto:Alain.riou@versailles.archi.fr)

**Chargée de diffusion, pédagogie**  
Julie Pagnier  
[Julie.pagnier@versailles.archi.fr](mailto:Julie.pagnier@versailles.archi.fr) t : 01 39 07 41 12

**Assistante de production**  
Aziza Albou  
[Aziza.albou@versailles.archi.fr](mailto:Aziza.albou@versailles.archi.fr) t : 01 39 07 40 27

**Avec le soutien de :**

Ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil Régional d'Ile-de-France, du Conseil Général des Yvelines, de la Ville de Versailles, LCL le crédit lyonnais, Agrob Buchtal Céramique d'Architecture

